

Chronique du Mois.

Un aimable européen qui aimait fort la plaisanterie avait coutume de dire naguère que les Américains se divisent en deux catégories : ceux qui sont colonels et ceux qui sont docteurs. D'américain qui ne fut ni colonel ni docteur, il n'avait pas à parler n'en ayant jamais rencontré. Nous allons être obligés, dans le vieux monde de fixer une distinction analogue entre ceux qui sont champions de tennis et ceux qui ne le sont pas. Et comment cette engeance — pardon, cette espèce — ne pulullerait-elle pas ? Pas un creux de rocher aboutissant à un embryon de plage, pas une source tant soit peu alcaline ou ferrugineuse jaillissant dans un vallon minuscule qui ne servent de prétexte à l'établissement d'un championnat. Autrefois pour lancer une station de bains de mer ou un endroit d'eaux, il fallait premièrement édifier un luxueux casino : on engageait un orchestre, des artistes dramatiques.... Mais de nos jours, la recette est infiniment simplifiée. Il suffit d'annoncer un championnat de tennis sur un terrain quelconque.

Et il vient des joueurs, chose étonnante ! Chose bien plus étonnante encore, les spectateurs affluent. Ils ne sont pas las, jamais las ! Les vainqueurs remportent chez eux des coupes en simili.... quelque chose, auxquelles ils ne tiennent guère et le titre de champion auquel ils tiennent énormément. Champions de quoi ? de X sur mer ou de Y les Bains. Champions non pas merveilleux mais point médiocres car voilà encore une chose étonnante : tout le monde joue bien maintenant. Et la dose d'adresse que le lawn-tennis a insufflée dans la race n'est certes pas une acquisition à dédaigner. Cette adresse ne se double pas d'énergie, de volonté, d'endurance.... et c'est ce qui condamne le tennis à n'être jamais qu'un sport inférieur sans action sur le caractère ou sur l'intelligence. Mais tel quel il rend des services en se répandant de la sorte parmi la foule anonyme.

*
* * *

Les Allemands commencent à aimer les gros effets de chiffres et voici ce que la Deutsche Turnzeitung nous apprend

concernant la « colossale » fête de gymnastique de Leipzig. L'organisation de la fête occupe mille bonnes volontés. On a fabriqué cent mille insignes pour lesquels il a fallu cinquante quintaux de métal et cinquante mille mètres de ruban. On a imprimé un million de cartes postales et de timbres-réclames. Soixante quinze mille gymnastes seront hébergés dans cent écoles de Leipzig à raison de 750 par école. Et pour cela une administration vigilante a commandé dix mille morceaux de savon et quatre mille cuvettes. Dans l'enceinte il y aura cinquante mille places assises et cinquante mille debout... etc... etc...

*
* *

Parmi les actes de sauvetage on en signale un qui fut singulièrement audacieux. Cela se passait sur une pente longue, de plus en plus accentuée et au bas de laquelle le chemin obliquait brusquement le long d'un mur. Sur cette pente l'un derrière l'autre roulaient deux cyclistes : une jeune fille de quatorze ans et un officier d'artillerie. En haut de la pente la chaîne de la première bicyclette saute : pas de frein. La jeune fille emballée court à la mort. L'officier se lance à toutes pédales, la rejoint et son bras vigoureux enlève celle-ci de sa selle. Une chute s'ensuit mais atténuée. La jeune fille s'en tira sans dommage; l'officier fut blessé assez fortement. Réussir un pareil sauvetage était presque impossible mais pour le tenter il fallait avoir l'âme et les muscles d'un sportif.

*
* *

Encore un congrès de médecins à Gand et toujours pour y discuter des choses du sport avec la collaboration d'honnêtes institutrices, cette fois, qui votèrent gravement comme un seul homme... la suppression de tout concours. Et allez donc ! Nous invitons tous ces braves gens, males et femelles, à venir prendre part à la VI^{me} Olympiade et même à la VII^{me} Olympiade aussi. On leur préparera une salle bien close où ils pourront déclamer à leur guise leurs imprécations pendant qu'à l'entour l'insoucieuse jeunesse continuera de goûter les saines et vivifiantes joies de l'émulation athlétique.

